HONNEURS
FUNEBRES
RENDUS A MIRABEAU,

PAR

M. PALLOY

ET LES OUVRIERS DE LA BASTILLE,

LE 14 AVRIL 1791.

Ordre de la marche.

Le commandant de bataillon de la Culture-Sainte-Catherine.

Un détachement de la garde nationale de la ſection de la Culture-Ste-Catherine.

La muſique militaire.

Tous les tambours de la ſection des Quinze-Vingt

Les vétérans, portant ſur un couſſin l'épée & le fourreau en croix.

Les ſous-chefs des atteliers de la baſtille, portant ſur un couſſin la couronne civique.

Les femmes des ouvriers qui ont travaillé à la Baſtille.

M. de la Fayette, accompagné de l'état-major.

M. Palloy, en noir & en pleureuſes, entre M. Jurie, contrôleur, & M. Tirel, inſpecteur des travaux de la Baſtille.

Une compagnie de grenadiers, fuſiliers, chaſſeurs & canoniers.

Les commis, chefs, ſous-chefs & ouvriers, au nombre de 1200 au moins.

(Jamais marche n'a été plus impoſante, plus lugubre & plus triſte; tous étoient dans le plus morne ſilence.)

Le cortege, arrivé à Ste-Génevieve, les vétérans ont poſé l'épée en croix ſur la Repréſentation, & les ouvriers y ont pareillement placé la couronne civique.

M. Palloy leur a dit : — « Citoyens, mes freres & mes amis; vous que j'ai la douce ſatisfaction de compter au nombre de mes ouvriers, & par conſéquent de mes coopérateurs dans la deſtruction de la baſtille; une cérémonie lugubre vous réunit aujourd'hui dans ce temple conſacré par la religion de nos peres.

« Vous vous réuniſſez ici pour répandre quelques fleurs ſur la tombe d'un grand homme, dont toute la France pleure le trépas trop précipité; il a oſé ſe déclarer l'avocat du peuple; il a, plus que perſonne, connu & fait connoître les droits de l'homme; il a été le premier de nos légiſlateurs qui, pour humilier le deſpotiſme terraſſé, a cru devoir monter ſur les tours

de la baſtille, où j'ai eu le plaiſir de l'accompagner le 16 juillet 1789 ; il en a lui-même démoli des veſtiges.

« La religion, mes amis, vous procure aujourd'hui une occaſion particuliere de témoigner à ce grand homme tous les regrets que vous cauſe ſa perte, qui afflige le royaume entier, & s'étend même juſqu'au dehors.

« O ! ſi les ames des bienfaiteurs de l'humanité conſervent encore après leur trépas un reſte de ſenſibilité pour leurs malheureux concitoyens, ſans doute vos regrets auront des charmes pour celle du ſage légiſlateur qui s'honoreroit de vos larmes.

« Il n'eſt plus ! & votre induſtrieuſe économie s'eſt propoſée de faire célébrer un ſervice en ſa mémoire Je connois vos facultés, & j'eſpere avoir l'avantage de vous libérer d'une dépenſe qui vous deviendroi onéreuſe, permettez que je me charge de faire ſeul les frais de cette cérémonie religieuſe. Il étoit patriote ; il étoit mon ami ! Oui, mes freres, mes concitoyens :

C'eſt ici que repoſe Honoré-Gabriel Riquetti.
Titré comte de Mirabeau, dont l'ame ſupérieure
S'eſt élevée au-deſſus de ces marques brillantes
Que la vanité ſe plaiſoit à étaler aux yeux de la multitude.
Les droits du citoyen lui étoient connus.
Il accepta la repréſentation du tiers-état
De la ſénéchauſſée d'Aix aux états-généraux ;
Fut ſucceſſivement préſident de l'Aſſemblée Nationale,
Commandant de bataillon de l'armée pariſienne,
Et adminiſtrateur au département de Paris.
Né noble, dans l'opulence,
Il pouvoit, dès ſes premiers ans,

409

Aſpirer aux dignités; il les négligea;
Et ſon génie, ne lui laiſſant appercevoir de grandeur
Qu'à ſervir l'humanité & éclairer ſes concitoyens,
Il prit le parti du commerce
Pour être à même de défendre ſa patrie.
Il viſoit à l'immortalité;
Il y parvint malgré l'envie & la calomnie;
Chaque fois qu'il montoit à la tribune
Pour y dicter les intérêts du peuple,
Et il n'y paroiſſoit qu'avec éclat.
Les premieres places du royaume
Ont manqué, non pas à ſon mérite ni à ſa gloire;
Mais à l'eſpérance de ceux qu'aiguilloneroit
Le deſir de l'imiter.

PEUPLE LIBRE! IL N'EST PLUS, PRIEZ DIEU POUR VOTRE LÉGISLATEUR.

Après ce diſcours, a été chanté un *de profundis* en muſique autour de la Repréſentation; & de ſuite tous les aſſiſtans ont demandé l'ouverture du caveau, & ont placé la couronne civique ſur ſon cercueil, où l'on a jetté de l'eau-bénite, tandis que l'on chantoit le *de profundis*.

Il a été fait une quête dont le produit a été deſtiné our la délivrance de pauvres priſonniers.

De l'Imprimerie d'AN.-J. GORSAS, Auteur du Courrier de Paris dans les 83 Départemens, rue Ticquetonne, n° 7.